

Il a dans le regard un mélange de pigments où se mélangent les ocres d'Orient et un bleu couleur vague à l'âme d'Occident.

David Daoud, que l'on appelle simplement Daoud, est né à Beyrouth à l'orée des années 1970. Il en porte toujours le cosmopolitisme, mûri de cette nostalgie propre à cette ville en perpétuel renouvellement.

La guerre du Liban l'oblige, enfant, à quitter le pays avec sa famille en 1978, comme beaucoup de familles libanaises.

L'EXPRESSIONNISTE CONTEMPORAIN

Il continue sa scolarité en France et poursuit sa formation aux Beaux-Arts, en peinture et sculpture à l'École supérieure nationale des Arts décoratifs, puis il parfait sa technique auprès du sculpteur Charles Auffret, formé lui-même dans l'atelier des élèves de Rodin.

Sa production artistique reste profondément marquée par l'expérience de l'exil. Dans sa peinture, les thématiques du voyage, de l'éloignement, de l'absence et de l'éphémère reviennent de façon récurrente.

L'artiste a choisi de décliner son œuvre en séries : *Dialogues*, *Compositions*, *Paysages*, *Figures* et *Empreintes*. Il aime à dire que « ses tableaux appartiennent à ceux qui les regardent et vivent vus par le spectateur. » « Dans mes tableaux, je raconte mon histoire, mon amour de la vie, la nostalgie du voyage amplifiée dans la toile, une image que j'ai vue enfant ou dans un rêve... Je ne rajoute pas trop de détails pour garder une ouverture à travers laquelle les personnes qui regardent peuvent, s'ils le désirent, participer à l'histoire et donner un écho à leur propre histoire. »

Daoud est un « peintre de l'exode, écrit le critique d'art Gérard Gamand. Ses tableaux mettent en scène des humains sur le point de départ vers un long voyage. Vous retrouvez dans ses toiles des visages, sans histoire marquée sur leurs fronts qui racontent un long chemin d'exode et portent en eux le poids d'un passé et le rêve d'un avenir. Leurs traits ne sont pas clairs, mais de leurs visages se dégage la compassion humaine. »

Ce qui a personnellement capté mon attention en détaillant les toiles de Daoud, c'est surtout la lumière que l'on devine entre les lignes du pinceau comme autant de notes d'espoir. Elles me semblent raconter l'aventure de tout humain et sa quête du bonheur.

L'artiste a obtenu plusieurs distinctions, notamment en 2011 le premier prix Frédéric-de-Carfort de la Fondation de France pour la

DAVID

peinture. En 2016-2017, il fait partie des participants à la Beirut Art Fair et fait l'ouverture artistique au Festival de musique classique d'Auvers-sur-Oise. Il a toujours aimé et recherché les correspondances entre la peinture et la musique. En 2020, l'Institut du Monde Arabe fait l'acquisition de deux de ses œuvres exposées dans la collection permanente du musée.

Côté goûts, il a emporté du Liban des souvenirs en saveurs et en couleurs qu'il essaie de retranscrire dans son œuvre et dans sa cuisine. Les couleurs de ses tableaux font écho à ses assiettes, et l'ail sous toutes ses formes (sauces, marinades...) y tient une place essentielle.

Vous l'aurez deviné, c'est son produit phare dans la cuisine libanaise !



DAOUD

Son plat préféré ?

Il hésite entre la mouloukieh et les feuilles de vigne farcies de viande et cuites dans un jus bien citronné, plat typique de la ville de Tripoli et qui avait été un éblouissement total pour lui enfant.

Sa madeleine de Proust ?

Un sandwich fait de pain *markouk* dans lequel sa mère enroulait avec amour un *kebbé* parfumé qu'elle recouvrait ensuite de yaourt et dont les parfums l'accompagnaient encore aujourd'hui. Et plus largement, tous les *arouss*, ces sandwiches roulés dans du pain et que l'on garnit à loisir de

haricots à la tomate, de concombres, d'olives et d'herbes fraîches.

Son lien avec la cuisine libanaise ?

« Quotidien ! » répond avec enthousiasme cet esthète bon vivant. Il aime anticiper un menu, élaborer les plats et en accorder les couleurs...

Sa petite astuce ?

De l'ail partout, quel que soit le plat, et puis le sel tout simplement : exhausteur de goût universel, nerf de toute cuisine, qu'il utilise largement et sans lequel, conclut-il, sa cuisine ne serait pas ce qu'elle est !